ou contre Dieu, le rôle respectif du bonheur ultime connaturel et du bonheur ultime surnaturel.

1° *La félicité naturelle ultime*

Cette félicité est essentielle à la psychologie du péché de l'ange. La créature qui n'exigerait *rien* en fait de bonheur n'aurait aucun dynamisme et serait impeccable par défaut. Celle qui n'exigerait que la vision béatifique serait impeccable par excès. Ni l'une ni l'autre ne pourrait se révolter. Il faut comme un moyen terme entre ces deux extrêmes.

Le péché est possible si et dans la mesure où le bonheur est possible au niveau même de la nature, dans un ordre moral humblement et amoureusement accepté. La révolte de l'ange n'aurait aucun sens, elle serait métaphysiquement absurde si l'ange était métaphysiquement incapable, au niveau de sa nature, d'une félicité dernière. Le levier de son orgueil manquerait de point d'appui.

Comme l'ange se fixe à jamais, en un seul acte d'élection, il ne peut pas ne pas avoir l'évidence d'une félicité ultime naturelle possible en soi pour lui, en accord du moins avec l'unique fin dernière de la moralité [1].

« Puisque, sauf Dieu, tout sujet doué de volonté peut pécher, au titre de sa nature, il a été possible qu'un des anges supérieurs, ou même le plus noble de tous, tombât dans le péché. Et c'est même assez probable. L'ange pécheur ne se serait pas reposé dans son bien (propre) comme dans sa fin, *si son bien n'avait pas été très parfait* » (*Contra Gentes*, III, 109).

« Nous ne sommes pas acculés à dire que, dans son péché, l'ange se soit trompé, en jugeant bien ce qui ne l'était pas : il n'a pas pris en considération le bien supérieur auquel il devait subordonner son bien propre. La raison explicative a pu en être la volonté de l'ange *tournée intensément vers son bien propre* ; il est, en effet, loisible à la volonté de se tourner librement plus ou moins, ici ou là. » (*Contra Gentes*, III, 110). « Le démon *s'est donné à lui-même plus qu'il ne devait*, il a donné à Dieu moins qu'il ne lui devait, alors que tout doit être soumis à Dieu comme à la règle qui ordonne tout au premier chef. » *(Ibid.)* [2].

Dans la première hypothèse qu'il fait au sujet du péché historique du démon, saint Thomas écrit ces mots révélateurs :

1. Je dis bien : ultime, naturelle et possible.
Ultime : il s'agit d'une décision irrévocable.
Naturelle : il s'agit par hypothèse d'un bien qui n'est pas Dieu Lui-même, et qui correspond aux exigences de l'ange lui-même.
Possible : réalisable par les propres forces de la nature, qui, incorruptible chez l'ange ne peut pas ne pas être parfaite dans son ordre. L'ange ne miserait pas son éternelle destinée sur une absurdité métaphysique encore que son péché soit une absurdité morale.

2. « Le démon n'a désiré qu'un bien, son propre bien. » (*Contra Gentes*. livre III, chap. 110).
« L'ange a péché en se tournant librement *vers son bien propre*, sans se référer à la règle de la divine volonté. » *(Ia pars, qu. 63, art. 1, ad. 4-m)*.